**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
**Band:** 18 (1938)
**Heft:** 3

**Artikel:** La "Passio Placidi" de Disentis
**Autor:** Rousset, Paul
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-73574

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# La „Passio Placidi“ de Disentis.

Par *Paul Rousset.*

## I. Histoire de l'abbaye de Disentis.

On lit dans Mabillon[1] qu'en l'an 615, au cours d'un voyage que Sigisbert faisait en compagnie de Colomban, Sigisbert quitta le moine irlandais, pénétra dans les montagnes de la Rhétie et, remontant le Rhin jusqu'à sa source (*caput*), s'établit dans un endroit solitaire. Il y construisit un ermitage (*cellula*). Placide, un indigène de condition libre, se joint bientôt à lui, puis une foule de disciples que sa prédication a attirés. Ces disciples construisent à leur tour des «cellules»: le monastère est né. Très tôt, les malheurs s'abattent sur Disentis; mais il est bon, sans doute, que le sang du martyre arrose les fondations d'une abbaye. Victor, «*praeses*» de Coire, persécute les nouveaux moines. Sigisbert envoie auprès de ce prince Placide pour traîter la paix. En manière de réponse, Victor fait trancher la tête du compagnon de Sigisbert...

Sigisbert mourra bientôt et sera enseveli dans le tombeau de Placide. Le culte des deux saints se développe, des pélerins se rendent à Disentis.

En 670, (c'est encore Mabillon qui nous l'apprend) le monastère est détruit complètement par les Huns (Avares). Mais Adalbero, abbé du couvent, a eu le temps et l'esprit de faire transporter les reliques des saints ainsi que le trésor (dont Mabillon nous donne un inventaire) à Zurich.

Le séjour des reliques à Zurich a suffit, semble-t-il, à répandre le culte des 2 saints dans toute la Suisse orientale![2] M. de Castelmur nous montre l'extension de ce culte dans les diocèses de Constance et de St. Gall et donne en preuve la *Passio Placidi,*

[1] *Annales Ordinis S. Benedicti.* T. I, p. 310—311, 504, T. II, p. 84, 170, 177, 178, 192, 210, 707.

[2] Sur cette question voir Castelmur, toute l'introduction.

dite *Passio* de Rheinau[3] parce qu'elle provient d'un manuscrit du XIIIe de l'ancienne abbaye bénédictine de Rheinau (cette abbaye était en confraternité avec celles de Disentis et d'Einsiedeln[4]). En 1099, l'église d'Uster est dédiée aux saints Placide et Sigisbert; au début du XIVe s. leur culte est signalé à Béromunster. Leur office se trouve dans un codex de St. Gall et la liste des reliques du couvent d'Einsiedeln contient leurs noms. Une bulle du pape Calixte III mentionne en 1456 les deux saints de Disentis avec St. Martin de Tours. En 1745, leur fête est inscrite au calendrier de la congrégation bénédictine suisse et en 1905 le culte des deux saints est confirmé et leurs noms inscrits au bréviaire romain. Aujourd'hui, leur culte s'étend dans les diocèses de Coire, St. Gall et Bâle.

Le couvent de Disentis eut des jours de grande prospérité temporelle à l'époque des Otton qui lui accordèrent des donations[5]. En 1048, Disentis obtint d'Henri III l'immédiateté impériale. La position géographique de l'abbaye au pied du Lukmanier, passage militaire et politique important, (et particulièrement au Moyen-Age, époque des rapports entre l'Italie et l'Allemagne) l'hospice du couvent, l'éclat du monastère, les reliques de ses saints « fondateurs », tout cela explique l'importance de Disentis au cours de ces siècles. En 1127, le pape Honorius II prit le couvent sous sa propre protection. Disentis joua un rôle dans la politique grisonne. L'abbé Pierre de Putnengia prit une part importante à la fondation de la Ligue grise en 1424.

Disentis subit en 1799 le contre-coup de la Révolution et de l'invasion françaises. Les Français enlevèrent le trésor et, après un soulèvement de la population et à titre de représailles, ils mirent le feu au village et au couvent. La bibliothèque fut détruite avec ses manuscrits et ses archives. L'abbaye fut relevée,

---

[3] *Die Rheinauer Handschrift der Passio des L. Placidus aus dem Anfang des XIII. Jahrhunderts,* von Ant. Castelmur dans: *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte* (1920), p. 241—259.

[4] R. P. Iso Muller: *Die Anfänge des Klosters Disentis. Quellenkritische Studien.* Chur 1931. Druck von Sprecher, Eggerling & Co., I, p. 11.

[5] Sur l'histoire de l'abbaye voir notamment *Scripta medii aevi helvetica* I. Roto-Sadag A. G., Genève, p. 43—46.

mais une période critique commença pour elle et dura jusqu'à la fin du XIXe s. Le 11 juillet 1914 le couvent de Disentis fêta le 13ème centenaire de sa fondation (614—1914). Un collège est rattaché aujourd'hui à l'abbaye.

* * *

Si le couvent de Disentis a fêté son 13ème centenaire en 1914, c'est apparemment qu'il fait remonter sa fondation en 614. En outre, la tradition attribue à st. Sigisbert et à st. Placide, son doux compagnon, l'honneur de cette fondation. Sur quoi se base-t-on pour établir cette date et ce patronage? Avec quels textes peut-on essayer une construction historique?

Nous avons donné le récit de Mabillon dans le seul but de poser le problème historique en montrant d'abord la tradition enveloppée de toute une gangue d'imprécision et d'anachronismes.

Le R. P. Muller, religieux bénédictin à l'abbaye de Disentis, a publié en 1931 une importante étude critique sur les origines du célèbre couvent[6]. M. Paul E. Martin, dans un article de la *Revue d'histoire suisse*[7], résume la thèse du R. P. Muller et en discute certains articles. M. Martin s'est penché lui-même sur le passé mistérieux de l'abbaye et il a retrouvé à la Bibliothèque nationale de Paris un manuscrit contenant notamment une *Vita*[8]. Le R. P. Muller, contrairement à la tradition locale qui attribue la fondation de l'abbaye à st. Sigisbert en 614, établit la preuve de l'existence du couvent au VIIIe siècle et propose l'évèque Ursicin comme fondateur et premier abbé vers 750[9]. Voilà pour l'orogine temporelle. Mais Disentis a des origines spirituelles plus anciennes: le martyre et la sépulture des saints Placide et Sigisbert.

---

[6] R. P. Muller, *op. cit.*

[7] *Zeitschrift für schweizerische Geschichte.* 12e année, 1932, p. 497—503.

[8] Paul E. Martin: *Etudes critique sur la Suisse à l'époque mérovingienne.* Genève, A. Jullien Ed. et Paris, Fontemoing & Co. 1910, p. 446—450.

Paul E. Martin: *Les sources hagiographiques relatives aux Saints Placide et Sigisbert.* Extrait des Mélanges Lot. Paris. Libr. anc. E. Champion, 1925, p. 515—541.

[9] L'évêque Ursicin était placé jusqu'ici dans la liste des abbés de Disentis au 3ème rang, après Sigisbert et Adalbero.

Le R. P. Muller a consulté les sources directes: rôles des confraternités monastiques de l'époque carolingienne, inventaire du trésor, description du sarcophage contenant les corps des deux saints, les mentions de leurs anniversaires, des hymnes, le testament de Tello, les découvertes archéologiques[10]. Et c'est seulement après la critique des sources directes que le R. P. Muller a regardé notre *Passio* qui représente la tradition locale; et il a dégagé de la tradition ce qui ne s'accorde pas avec ces sources.

L'erreur initiale à consisté à attacher le nom de Sigisbert à celui du Colomban et à placer le martyre de Placide au VIIe siècle. Le R. P. Muller attribue le sarcophage (dont il ne reste qu'une description et un dessin) au IXe et au Xe siècle et il considère cet objet comme la meilleure preuve de l'existence des deux saints. D'autre part, la mention de l'anniversaire des saints dans des manuscrits du Xe siècle et du XIe siècle contribue à établir l'authenticité de la tradition. La tradition locale, représentée d'abord par le *Passio* du XIIIe siècle, lavée de ses imprécisions et de ses anachronismes (notamment dans la date de fondation, les relations de Sigisbert et de Colomban, l'invasion «hongroise» au VIIe siècle) demeure vraie en ce qui concerne l'existence des deux saints et le martyre de Placide.

En conclusion, il faut retarder la date de fondation du monastère et l'époque des deux saints. Mais l'existence des deux saints n'est pas contestée. St. Placide et st. Sigisbert ne sont pas les fondateurs, mais les patrons, l'origine spirituelle du couvent. Et le fondateur, l'organisateur (et non pas comme l'affirme la *Passio,* le restaurateur) du couvent de Disentis est l'évèque Ursicin, vers 750.

## II. La Passio Placidi.

### a) *Sa composition.*

La *Passio Placidi* a été découverte dans un manuscrit du XIIe (XIIIe s.?) siècle provenant de l'ancienne abbaye bénédictine de Rheinau par Dom Germain Morin, O. S. B. Elle a été publiée

[10] De récentes fouilles ne semblent pas avoir infirmé les propositions de R. P. Muller. Cf. Les conclusions de son article dans l'*Indicateur d'antiquités suisses.* 1936, cahier 2.

en 1920 avec un introduction et des notes par le Dr. Ant. de Castelmur[11]. Mais cette édition n'est pas complète: en effet, le manuscrit de Rheinau a une lacune et le récit du martyre de st. Placide ne s'y trouve pas. Ce passage, omis par le copiste, peut être connu grâce à un autre texte de la *Passio* conservé dans un manuscrit de la première moitié du XIVe siècle et qui se trouve aux archives de la paroisse de Dalpe (Tessin). M. Paul E. Martin a fait établir une reproduction photographique de ce texte et je peux ainsi donner une édition complète de la *Passio*[12]. J'ai collationné les deux textes (Rheinau et Dalpe) sur les reproductions photographiques des manuscrits et l'édition que je publie n'est pas toujours identique à celle du Dr. de Castelmur.

La *Passio Placidi* est un récit hagiographique classique. C'est la *Passio* écrite pour instruire les fidèles (*ad instructionem fidelium*) composée régulièrement et contenant de nombreux lieux communs hagiographiques[13]. En voici les principaux articles: introduction à la louange de Dieu le Créateur; voyage de Colomban, Gall et Sigisbert, les trois saints se séparent et Sigisbert parcourt les Alpes et arrive en un lieu désert, couvert de forêts; il s'y arrête, construit une chapelle; la vie sainte de Sigisbert et les conversions qu'elle entraîne; Victor le cruel seigneur de la région; Placide reproche à Victor ses injustices; colère de Victor et fuite de Placide (ici, lacune dans le manuscrit de Rheinau: Placide est mis à mort); miracle du céphalophore; ensevelissement de Placide par Sigisbert *deflens gaudensque;* mort de Victor: réparation par Tello, évèque de Coire, du crime de Victor; mort de Sigisbert qui est enseveli dans le tombeau de Placide; miracles qui illustrent Disentis et affluence de pélerins; destruction de l'abbaye par les Hongrois; miracles des chevaux morts; restauration de l'abbaye.

---

[11] *Die Rheinauer Handschrift der Passio des h. Placidus aus dem Anfang des XIII. Jahrhunderts,* von Ant. v. Castelmur dans *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte,* 14e année (1920), p. 241—259. Le manuscrit se trouve à la Centralbibliothek de Zürich, au fonds de Rheinau.

[12] Paul E. Martin: *Les sources hagiographiques relatives aux saints Placide et Sigisbert,* p. 519.

[13] Sur la composition des vies de saints cf. R. P. Delehaye, *Les légendes hagiographiques,* Bureau de la Société des Bollandistes. Bruxelles, 1906, in 8⁰.

On remarque la construction classique de cette vie de saint: vie d'oraisons et de jeûnes[14]; les conversions qu'elle entraîne; la cruauté du seigneur temporel[15], l'éloquence du saint (il prononce devant Victor un petit sermon étayé de citations de l'Ecriture sainte), la mort enfin de Placide par décollation et le miracle qui la suit (céphalophore); les merveilles qui se produisent sur la tombe des deux saints: tous ces éléments sont des lieux communs hagiographiques.

Il faut noter encore le mot *fertur* employé deux fois. L'auteur n'est donc pas un témoin; il se base sur des rapports oraux sans doute (peut-être sur la « légende » populaire). Enfin on sait que cette *Passio* contient plusieurs anachronismes.

b) *Origine de la Passio: les Hongrois.*

La *Passio* nous parle d'une invasion hongroise (*impia gens Ungarorum*) qui ravagea le monastère et refit le désert sur les lieux sacrés. Cela se passait, nous laisse entendre le manuscrit, au VIIe siècle (*tempore regni Francorum*) avant le passage de l'armée des Francs[16] et le miracle qui le signala et, évidemment, avant la restauration du monastère par l'évêque Ursicin. Ce dernier fait nous montre l'erreur commise par l'auteur de la *Passio:* il confond la fondation du couvent avec sa restauration. Nous savons aujourd'hui que l'évêque Ursicin doit être considéré, non pas comme le restaurateur mais comme le fondateur probable du monastère, monastère organisé vers 750 sur les tombes des saints Placide et Sigisbert[17]. L'auteur de la *Passio* fait remonter au VIIe siècle la fondation de l'abbaye: il n'est donc pas étonnant qu'il voie dans l'organisation du monastère par Ursicin (monastère déjà fondé, selon lui, depuis un siècle) une restauration. Et cette restauration s'explique, dit-il, par une invasion de Hongrois. Ici encore notre auteur commet une erreur, et de taille: il croit que Disentis a pu être ravagé par des Hongrois au VIIe

[14] R. P. Delehaye, *op. cit.*, p. 11.

[15] R. P. Delehaye, *op. cit.*, p. 105.

[16] Il s'agissait plutôt d'Otto Ier qui passa par le Lukmanier en 965, revenant d'Italie cf. R. P. Muller, *op. cit.*, p. 136—139.

[17] R. P. Muller, *op. cit.*, p. 152.

siècle. Or «l'*impia gens Ungarorum*» n'est apparue en Europe qu'au IXe siècle et n'a commencé ses invasions en Italie et en Allemagne qu'à l'extrême limite de ce siècle. Comment expliquer cet anachronisme? Et quelle leçon en tirer pour la lecture de notre texte et pour son origine?

* * *

Au VIIe siècle des barbares envahisseurs ne peuvent être ni des Huns ni des Hongrois. L'époque des Huns est déjà passée et celle des Hongrois n'est pas encore arrivée. On peut parler à cette époque des Avares (*Avari*), peuple qui occupa avant les Hongrois la plaine du Danube et dont on signale des invasions en Allemagne au VIe, VIIe et VIIIe siècle, et dans le Frioul à la fin du VIIe siècle [18].

M. de Castelmur nous parle d'une défaite des Avares à Disla près de Disentis [19]. Il faudrait donc remplacer dans le texte le mot *Hungari* par celui d'*Avari*. Mais cela même est superflu. Le principal argument contre une destruction du monastère par les Avares est celui-ci: le monastère n'existait pas encore au VIIe siècle, époque de l'apparition des Avares. En conséquence, notre auteur se trompe deux fois: en parlant de Hongrois au VIIe siècle et en parlant d'une destruction du monastère à cette époque. Cette confusion ne nous étonne pas. On sait les invraisemblables erreurs de noms que commettent les chroniqueurs [20].

Non seulement il y a confusion due à la proximité du son ou des lettres, mais même confusion entre Hongrois et Sarrasins (les Hongrois furent même appelés Parthes) [21].

---

[18] Les Avares peuple tartare, arrivent en Europe au milieu du VIe s. bouleversent l'Europe centrale, provoquent l'exode des Lombards en Italie, font des incursions en Allemagne, ravagent le Frioul au VIIe s.; une bande d'Avares entra peut-être en Rhétie. Est-ce le souvenir de cette invasion qui se mèlera plus tard à celles du Xe s.? Tous les textes qui attestent l'invasion des Avares ne sont pas antérieurs au XIIe s.

[19] Castelmur, *op. cit.* 247.

[20] Cf. Dussieux: *Essai historique sur les invasions des Hongrois en Europe. Bulletin de la Société bibliophile-historique,* T. III, 1839, p. 9. Voir aussi Paul E. Martin: *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne,* p. 252.

Essayons maintenant d'utiliser ces erreurs pour dater notre *Passio*. M. Martin, dans son étude hagiographique sur Disentis, remarque que l'emploi du mot Hungari ne peut se comprendre que sous la plume d'un écrivain qui a vécu à l'époque des invasoins des cavaliers hongrois en Europe centrale et occidentale, ou postérieurement à cette époque. *La Passio Placidi ne peut remonter au delà du X^e^ siècle.*

On ne peut parler de ce qu'on ignore. Pour qu'un écrivain accuse les Hongrois de la destruction de Disentis, il faut que ce mot *Hungari* ait une signification réelle et vivante pour un Occidental. Or le mot *Hungari,* employé par les Occidentaux pour nommer le Magyars [22], n'apparaît dans le langage occidental qu'au IX^e^ siècle. Le mot *Hungari* est mentionné pour la première fois en 862 par Regino van Prum et par Luitbrand [23]. En outre, il est assez probable que l'auteur en parlant de l'*impia gens Ungarorum* songe à toutes ces invasions des rapides cavaliers hongrois (les cavaliers hongrois qu'on croirait «nés avec leurs chevaux»), à leurs dévastations, à tout ce que la légende rapporte sur leur cruauté. Il faut lire dans Dussieux et dans Luttisch la description que les chroniqueurs font des Hongrois. Leur visage est composé d'os seulement (*non vultus — sed ossa*), couvert de difformités et de cicatrices; le crâne est tondu complètement (*capillem usque ad cutem ferro caedunt)*; les mères, pour habituer les enfants à la douleur et les rendre terrible à voir les frappent au visage dès qu'ils sont nés. Les Hongrois ne vivent pas comme des hommes, mais comme des animaux (*talibus hominum monstris*) et pêle-mêle avec eux (*ferarumque more viventes*). Ils se nourrissent de viande crue ou échauffée entre la selle et le dos du cheval; ils boivent le sang de leurs ennemis. On disait même qu'ils mangeaient de la chair humaine. Dussieux ajoute de curieuses pages

---

[21] R. P. Muller, *op. cit.,* p. 97.

[22] R. Luttisch: *Ungarnzüge in Europa im 10. Jahrhundert. Historische Studien,* Heft LXXXIV. Berlin 1910. Verlag von E. Eberling. Cet historien écrit que les Hongrois s'appelaient eux-mêmes Magyars. Cf. aussi L. Halphen: *Les Barbares,* p. 323.

[23] Egli: *Geographica nominia,* p. 954. Leipzig 1829. 2. Aufl. 8°. Cf. L. Halphen, *op. cit.,* p. 393.

sur la tradition relative aux Hongrois et à la terreur qu'ils répandaient. Le souvenir de leurs invasions se serait conservé dans les traditions populaires. Ces traditions auraient fourni à Perrault le sujet de plusieurs contes de fée: l'ogre représente le Hongrois, la botte de 7 lieues rappelle la course extraordinairement rapide des cavaliers hongrois, et cet amour de la chair fraiche des petits enfants évoque le goût des Hongrois pour le sang de leurs ennemis. La description même de l'ogre rappelle l'aspect du Hongrois. Enfin la tradition populaire de l'ogre, épouvantail des petits enfants et ultime argument des nourrices, se rattache au souvenir des invasions hongroises. Dans les campagnes, on a toujours représenté aux enfants l'envahisseur, le grand capitaine ennemi, comme un ogre: Annibal, Richard Coeur de Lion, Napoléon...

En voilà assez sur la cruauté des Hongrois et l'imagination des Occidentaux. Renevons à notre sujet.

* * *

Y a-t-il eu vraiment une invasion des Hongrois en Rhétie? A quelle époque? Et le monastère de Disentis fut-il détruit par les Hongrois? Ou doit-on attribuer cette destruction aux Sarrasins?

Il est certain que le monastère de Disentis fut détruit au Xème siècle par les « barbares ». Et la menace des barbares explique le transport à Zurich du trésor de l'église et des reliques des deux saints, transport qui eut lieu, nous dit le R. P. Muller, entre 850 et 1000. Et deux diplômes d'Otto Ier (940 et 945) attestent une destruction du monastère [24].

Quels sont donc les destructeurs de Disentis? Il n'est pas difficile de trouver les coupables; plus exactement, de trouver les espèces de coupables: les Sarrasins et les Hongrois. Au Xe siècle en effet l'Europe centrale est parcourue par ces deux peuples rapides et les ravages qu'ils font sont considérables.

Les Hongrois, originaires de l'Asie centrale, arrivent dans le premier tiers du 9e siècle à l'est de la mer d'Azof, fuyant leur

[24] Cf. R. P. Muller, *op. cit.*

première patrie. A la fin de ce siècle, ils s'établissent dans les plaines du moyen Danube. Ils se trouvent ainsi à la porte de l'Europe Centrale et, très tôt, ils commenceront leurs rapides raids et iront semer la terreur en Allemagne, en Italie et en France. On peut dresser le calendrier de leurs invasions: en 892, ils apparaissent pour la première fois en Allemagne, en qualité d'alliés d'Arnulph qui guerroyait contre les Moraves; en 899, expédition en Vénetie; en 900, expédition en Italie et retour par la Bavière; en 901, dévastation de la Carinthie; en 906, de la Saxe, en 907, en Bavière, en 909, en Alemannie; en 924, dans une nouvelle invasion, ils ravagent la Bavière et l'Italie, brûlent Pavie, franchissent les Alpes et arrivent dans le Languedoc; en 926 apparition des Hongrois devant St. Gall (cf. Ekkehardt); en 927, on les signale dans le Frioul et en Campanie; en 933 en Bourgogne. En 955, enfin, la victoire qu'Otton Ier remporte sur eux au Lechfeld (près d'Augsbourg) met fin à leurs invasions [25].

Ces multiples invasions qui se succédèrent pendant un demi-siècle en Europe centrale et occidentale, ces cavaliers hongrois qui reparaissent périodiquement comme des oiseaux ravisseurs en Italie du Nord et en Allemagne du Sud, leur présence dans le nord de la Suisse (en 917 ils pillent Bâle), la destruction du monastère de St. Gall, l'affirmation de notre *Passio,* tout nous incline à croire *qu'il est possible que des cavaliers hongrois allèrent jusqu'au Rhétie.* Venaient-ils du nord, par la vallée du Rhin, après une fructueuse expédition en Bavière? ou du sud, par l'Oberalp et le Lukmanier, vainqueurs des Lombards ou des habitants de la Gaule? — Il faut envisager ces possibilités et *ne pas refuser l'hypothèse d'une insavion hongroise dans la Rhétie.* Et peut-être est-ce la crainte, ou même la vue des Hongrois [26], qui

---

[25] Sur les invasions des Hongrois en Europe, consulter surtout Luttisch, *op. cit.* — Le livre de Dussieux est vieilli, mais encore intéressant. — J'ai interrogé aussi les grandes collections historiques: collection « Halphen », collection « Glotz », la « Cambridge medieval history » et les Histoires de Hongrie.

[26] Le R. P. Muller fait le même raisonnement en pensant aux Sarrasins. J'estime qu'il ne faut pas supprimer l'hypothèse d'une invasion hongroise en Rhétie, et peut-être d'une destruction de Disentis par les

engagea l'abbé de Disentis à envoyer le trésor et les reliques du couvent à Zürich, qui offrait sans doute une abri sûr [27]. Mais tout cela ne signifie pas nécessairement que le monastère fut détruit par les Hongrois (bien que l'époque de la destruction de Disentis, vers 940, soit celle des invasions hongroises). Nous avons déjà dit qu'un autre peuple, les Sarrasins, exerçait aussi dans cette même époque la redoutable activité de guerrier. Les Sarrasins avaient conquis l'Espagne au début du 8e siècle. Vers 730, ils faisaient des razzias en Gaule, étaient repoussés à Poitier par Charles Martel (732). Au 9e siècle, leurs corsaires tiennent la mer au large de la côte du Languedoc; on les signale en Provence, ils remontent le Rhône, passent les Alpes, arrivent en Lombardie. En 939, l'abbaye de St. Maurice d'Agaune tombe entre leurs mains. Ils apparaissent, croît-on jusque devant St. Gall [28]. Enfin, ils traversent l'Oberalp et la Furka, descendent l'Ober-Rheintal jusqu'à Coire [29]. Ils assaillent et tuent des pélerins qui se rendent à Rome [30]. En 940, l'évèque de Coire, Waldo, se plaint auprès d'Otton le Grand du ravage que son diocèse a subi de la part des Sarrasins [31]. Il est possible que Coire fut rasée par eux [32]. Ils furent expulsés en 952 par Otton Ier. *Il est très probable que Disentis fut détruit au cours de l'année 940 par les Sarrasins.*

*Mais cela n'est pas certain.* Le ravage commis par les Sarrasins dans les Grisons n'interdit pas de penser que les Hongrois aussi passèrent par la Rhétie, et peut-être détruisirent Disentis. Nous devons réserver cette dernière hypothèse, et ne pas la supprimer ou la négliger.

---

Hongrois, pas plus qu'il ne faut refuser le « fait sarrasin », attesté notamment par une lettre de l'évêque de Coire.

[27] On lit dans Dussieux, *op. cit.*, p. 30: « Partout on voit les populations de ce siècle commencer à mettre à l'abri des injures sacrilèges das barbares les corps des martyrs et des Saints ».

[28] Luttisch, *op. cit.*, p. 138, et R. P. Muller, *op. cit.*, p. 90.

[29] Luttisch, *op. cit.*, p. 87 et R. P. Muller, *op. cit.*, p. 91.

[30] Notamment, sans doute, les pélerins (les roumieux) qui passent par les routes de la Suisse, se rendant à Rome.

[31] Luttisch, *op. cit.*, p. 139.

[32]) R. P. Muller, *op. cit.*, p. 91.

c) *Annexes.*

1. Victor.

La *Passio Placidi* nous parle en deux endroits d'un seigneur du nom de Victor, homme puissant et riche, mais cruel envers les faibles et les pauvres et ne respectant ni les hommes ni Dieu. Or un indigène, homme de condition libre, Placide, reproche à Victor, qui est un *praeses,* ses abus de pouvoir. Le tyran est furieux et Placide s'enfuit; il est ratrappé près du monastère et tué par les serviteurs (*satellites*) du tyran. Peu de jours après Victor meurt d'un accident et son fils Tello, évêque de Coire, honore la mémoire de Placide en distribuant ses biens.

Quel est donc ce Victor? Et ce Tello, son fils, évêque de Coire?

Tello, fils de Victor et de Teusinda, nous a laissé son testament, daté du 15 décembre 763, dans lequel il déclare donner tous ses biens à l'abbaye de Disentis. Il serait mort le 24 septembre de l'an 775. Nous sommes encore renseignés sur Tello et sa famille par deux inscriptions funéraires [33], par la liste des évêques de Coire, par deux *Vitae* (st. Gall et st. Othmar) et par le livre de confraternité de Pfävers. Tout cela a permis de dresser l'arbre généalogique des Victorides [34]. Nous connaissons de manière sûre que Tello fut évêque de Coire au milieu du VIIIe siècle (le testament nous le montre) [35]. Or, la *Passio Placisi* nous dit que Tellus est le fils de Victor, meurtrier de Placide. Et la même *Passio* nous laisse entendre que l'abbaye de Disentis a été fondée au début du VIIe siècle. Comment Placide, le compagnon de Sigisbert, qui était lui même compagnon de Colomban, a-t-il pu mourir sur l'ordre de Victor, père de Tello qui vivait au milieu du VIIIe siècle? On voit l'anachronisme. Il est probable, comme le faisait remarquer le R. P. Sollerius [36] qui si le meurtrier de Placide est le père de Tello, Placide ne peut avoir vécu eu VIIIe siècle. Ici encore la date trop ancienne de la fondation de l'abbaye de

---

[33] Paul E. Martin: *Etudes sur la Suisse mérovienienne,* p. 447.

[34] Paul E. Martin: *Etudes sur la Suisse mérovingienne,* p. 446 et 449.

[35] Le Testament de Tello que Mabillon a publié doit encore être étudié ou point de vue diplomatique; nous le laissons de côté pour l'instant.

Disentis a faussé le texte. Nous avons déjà reconnu plusieurs erreurs de dates: nous ne sommes pas étonnés d'en voir encore une. Cette erreur éclaire, si on ose dire, notre texte et nous comprenons que le R. P. Muller place vers 720 Victor, meurtrier de Placide et père de Tello, évêque de Coire vers 760.

### 2. *Velamen.*

La *Passio Placidi* parle de la rencontre que Placide, après sa décollation, fit d'une femme qui lui remit son voile afin qu'il pût y mettre sa tête arrachée.

M. de Castelmur s'appuie sur le mot *velamen* pour essayer de dater la *Passio* (parmi d'autres critères). Son argumentation me semble téméraire. J'ai interrogé à ce sujet le manuel d'Enlart [37] et je me sens incapable, après cela, de suivre M. Castelmur dans sa conclusion. Enlart nous montre que le voile, pièce d'étoffe recouvrant la tête des femmes (ou morceau de chape relevée) a été utilisé pendant une grande partie du Moyen-Age. Il nous donne des précisions en marquant les époques: mérovingienne, carolingienne, romane... Partout on rencontre des femmes dont la tête est couverte d'un voile, d'un coin de chape ou d'un couvre. chef; les femmes mariées et les jeunes filles parfois gardèrent jusqu'au XVII^e siècle l'habitude de cacher leurs cheveux.

### 3. *Sur les rapports qui pourraient exister entre les saints de Disentis et les saints de Zurich.*

Les saints Felix et Regula, patrons de la ville de Zurich, sont des céphalophores, comme saint Placide, le patron de l'abbaye de Disentis. Les restes des deux saints de Disentis furent transportés à Zurich entre 850 et 1000; et cela a suffi, nous dit M. de Castelmur, pour que le culte des saints Placide et Sigisbert se répandît dans la Suisse orientale. Peut-on alors supposer une influence de la tradition des céphalophores de Zurich sur la tradition de Disentis? Influence ou confusion? C'est possible, et il n'est pas même nécessaire de recourir à l'explication par les

---

[36] *Acta Sanctorum* Julli III, cité par le R. P. Muller.

[37] C. Enlart: *Manuel d'Archéologie française.* Paris 1902. A. Picard & fils, éd. Voir le Tome III.

textes: la tradition orale (et l'influence orale) pourrait suffire. Réservons donc cette hypothèse d'une influence orale de la tradition de Zurich sur la tradition de Disentis.

Les saints céphalophores sont nombreux et on pourrait en dresser une liste considérable. La tradition des céphalophores circule dans l'hagiographie. (Sur l'origine des céphalophores on connaît l'explication par l'iconographie: des peintres ont représenté les martyrs tenant leurs têtes à la main pour signifier qu'ils avaient donné leur vie pour le Christ — donné leurs têtes, disent les Grecs. Des hagiographes, se méprenant sur le sens de cette représentation, auraient conclu au miracle des céphalophores. Cette explication est sans doute valable dans plusieurs cas, mais nous n'avons pas le droit de l'appliquer universellement et sans preuves.) Les différentes *Passiones* (ou *Vitae*) des saints Felix et Regula (manuscrits de St. Gall, de Bâle, de Cologne...) ont entre elle des liens de parenté. Le texte de St. Gall est, à quelques mots près, exactement le même que celui de Cologne publié dans les *Acta sanctorum*. Comparons la *Passio* des saints Felix et Regula avec la *Passio Placidi*. Je prends pour type de la première le texte de St. Gall, publié par M. G. Heer[38]. J'ai dit plus haut que la *Passio Placidi* est un récit hagiographique de construction classique avec de nombreux lieux communs hagiographiques et à but pieux. Relevons les éléments communs aux deux *Passiones:* voyage des deux saints jusqu'au lieu où ils s'établissent; leur vie sainte; la persécution d'un tyran (*tyrannus*); le martyre des deux saints de Zurich et de Placide et la miracle des céphalophores. Voilà les éléments communs: ils sont peu nombreux: le thème, avec quelques détails, est le même dans les deux textes: la mort, le martyre d'un apôtre chrétien pour sa foi, mort donnée par un seigneur temporel, et miracle des céphalophores. La composition des deux *Vitae* est différente. La *Passio* de Zurich est consacrée presque entièrement à la *passio* proprement dite des

---

[38] *Acta sanctorum*. Septembre 11 (T. 3). Hottinger: *Historia ecclesiastica Novi Testamenti* (VIII). G. Heer: *Die Zürcher Heiligen Felix und Regula*. Schultheß, Zurich 1889. E. Furrer: *Die Zürcher Heiligen Felix und Regula* dans *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz* von Meili, VI, 1889, p. 226—237.

deux saints: leur arrestation, leur interrogatoire, leur supplice, leur mort et le miracle des céphalophores. Tandis que la moitié de la *Passio Placidi* est réservé à la déscription du voyage de Sigisbert, à sa vie pieuse. Et Placide n'adresse que quelques paroles au tyran, et sa mort est un simple assassinat, et non le martyre composé de longs supplices.

Examinons le cas précis du miracle des céphalophores. Le texte de la *Passio Placidi* dit: « ...*suffragantibus angelis truncum martyris corpus de terra tamquam vivens mira agilitate surrexit; it in suis manibus proprium caput accepit atque ad locum ubi degebat vir dei pergere cepit.* » (suit l'épisode du voile.) Et le texte de Felix et Regula (cod. St. Gall): « *Acceperunt beatissimi corpora eorum sua capita manibus suis de ripa fluminis lindimaci ubi martyrium acceperunt, portantes ea contra montem illum XL.* » Dans le manuscrit de Bâle le récit du miracle est encore plus éloigné du texte de la *Passio Placidi.* Peut-on parler, dans ce passage, de parenté entre les deux textes? de l'influence d'un texte sur l'autre? Nous ne le croyons pas.

En conclusion, il ne semble pas possible de prouver par les textes une influence de la tradition des saints de Zurich sur la tradition des saints de Disentis dans le récit du miracle des céphalophores. Cette réserve faite, on est libre de supposer et de mesurer l'influence orale de la tradition des céphalophores en général et de la tradition des céphalophores de Zurich en particulier sur la tradition de Disentis.

## III. Texte de la Passio Placidi[39].

Benedictum sit nomen domini creatoris nostri: in manu illius nos et sermones nostri, cujus sapientia virtus eius, et emanatio quedam claritatis ejus. Hec per nationes in animas sanctas se confert et constituit amicos Dei et fideles: per hanc homines (et) celi facti sunt, per hanc sanctarum virtutum splendoribus illuminati sunt, per hanc claritatem in turbas consecuti sunt, per hanc

[39] J'appelle A le manuscrit de Rheinau et B le manuscrit de Dalpe. Le texte de Dalpe qui nous permet de combler la lacune du manuscrit de Rheinau n'est pas complet. Il ne commence qu'aux mots: « *Ad talia viri* ... »

lumen populorum effecti sunt, per hanc in conspectu regum magnificati sunt, per hanc ad ultimum angelorum consortia adepti sunt.

Aperiamus autem cur ista prelibavimus, et ad instructionem fidelium gesta sanctorum fideliter proponamus. Tempore Agilulfi regis Langobardorum Romanam ecclesiam regente beatissimo papa Gregorio, sanctus et amicus Dei Columbanus cum suis Gallo et Sigiberto natale solum videlicet Scotiam relinquens pro Domino, Reciarum montana suo perlustravit exemplo. Denique in earum quadam parte, que pro sui asperitate Ursaria dicitur, aliquamdiu moratus ecclesiam ad honoren Dei construxisse fertur, que nunc eiusdem beati Columbani nomine vocatur, et inter feroces incolas jocundis virtutibus, a domino decoratur. Deinde ibidem relicto heremi amatore viro Dei Sigiberto, tamquam bonus operarius, ut augeret messem divinam, assumpto beato Gallo transivit in Sueviam. Tunc beatus Sigibertus, desiderans et ipse se divinum semen augere, cepit predictarum Alpium deserta sedulus explorare. Venit itaque ad quemdam vaste solitudinis locum Desertinam nuncupatum, montibus circumdatum, sed aliquanta planicie gratum, silvarum opacitate condensum, fontibus amenum, ac Reni fluminis decursu preclarum; in quo loco sanctissimum sui amoris inveniens effectum, in honorem Dei et beate Marie construxit oratorium. Ibique tamquam bonus miles Christi laborabat, et idoneum ministrum se domino exhibabat, et in multa pacientia infecundi pene deserti frugifer cultor erat, et imitator Christi et Helie prophete ac Baptiste Iohanis fieri gestiebat.

Interea idem vir domini Sigibertus virtutum gratia renitebat, et Christi bonus odor factus in omni loco sicut odor balsami redolebat, et bone opinionis suavitate multos ad dominum convertebat. Quo in tempore, quicumque in illis regionibus spiritu Dei agebantur, congaudentes ad eum congregabantur. Et cum ei ad sublevandam corporis necessitudinen temporalia offerebant, spiritualis annone cibaria ab eo tamquam a fideli dispensatore percipiebant. Porro quecunque verbo docebat, exemplo sancti operis roborabat. Carnem quippe vigiliis et jejuniis macerabat, et operi manuum non segniter insudabat. Sepius vero orationi vacabat, et mentem divine contemplationis dulcedine debriabat; nimirum ea

studens agere in terris, quorum memoria perseveraret in celis. Eodem tempore in illis regionibus erat vir dives et potens nomine Victor, sed viciorum pestibus suis nominis violator. Noxios namque dimittebat, innocentes opprimebat, Christi pauperes affligebat. Liberos quosque in servitutem redigebat, honera censuum enormiter incolis imponebat; et tamquan iudex iniquitatis factus nec dominum timebat, nec homines reverebatur. Sed alteri Herodi aliter extemplo Iohanis occurrit. Nam quidam vir nomine et gratia Placidus, eiusdem regionis libera propagine ortus, ut vidit hominem tantum plenum viciis quantum rebus, disposuit potius iniquo homini verum dicendo odiosus apparere, quam tacendo consentiens peccatis domino displicere. Indutus itaque Christi miles Placidus lorica fidei, et accinctus gladio verbi Dei, informatus exemplo precursoris Christi, plenus spiritu fortitudinis et gratia gemine caritatis, occurrit ei talibus verbis: Si, inquit, super homines aliquos te cognoscis esse potentem. Deus dixit: In judicio non opprimes pauperem. Et in ewangelio precio[1] veritatis, neque militibus dicit: Neminem concutiatis neque calumpniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris. Cum Christi cultores per rapinam affligis, in lapidem offensionis Christum cupiditate cecus offendis; et quoniam Christi membra persequeris, laniator ovium domini ac preceptorum eius contemptor esse decerneris. Et nisi resipueris, sacerdotum et sanctorum a nobis exquisita sententia dampnaberis. Ad talia viri Dei Placidi[2] monita cor persecutoris exarsit in ira[3], sibique existimat inimicum, quem audire debuerat tamquam Dei et sui amicum. Noluit enim intelligere[4], ut bene ageret: iniquitatem meditatus est in corde suo, astitit omni vie non bone, maliciam autem non odivit. Quod mox ut preclarus Dei testis cognovit, conspectum furiosi judicis fugit, et ad virum domini Sigibertum, de quo supra diximus properare cepit. Tunc iratus tyrannus post eum spiculatores impios misit, et in ipso itinere jugulari precepit. At illi rapido curso insequentes et eum

[1] M. de Castelmur corrige ici *precio* par *preco*. On peut soutenir cette conjecture.

[2] B. *Placiti.*

[3] B. *in iram.*

[4] A. *intellegere.*

non longe a monasterio, passus videlicet quadringentos, super quondam fluvium, comprehendentes, sanctum caput ejus amputaverunt et Christi viridicum martyrem fecerunt in quo) [5] loco actenus exstat basilica in honore sancti Placidi domino dedicata. Sed quia preciosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius, illico sui martyris merita commendavit, et quod pro spe occisus melius iam viveret conprobavit. Abeuntibus namque lictoribus protinus suffragantibus angelis trancum martyris corpus de terra tamquam vivens mira agilitate surrexit; et in suis manibus proprium caput accepit, atque ad locum, ubi degebat, vit Dei pergere [6] cepit. Fertur in eo itinere quandam sancto martyri caput proprium deportanti feminam obviasse, atque eum ab illa velamen feminei capitis ad involvendum suum caput petivisse, eamque nimio timore perterritam projectio velamine fugisse. Igitur martyr domini Placidus, glorioso sui triumphi signo refulgens, ad locum destinatum et a Deo [7] sibi preparatum miro et inusitato gressu pervenit. Quem servus [8] Domini Sigisbertus admirans, deflens gaudensque suscepit, et cum psalmis et ymnis collaudans [9] mirabilem Deum in sanctis suis digno cum honore iuxta oraculum beati Martini, quod ad latus basilice genetricis Dei fecerat, sepelivit, assidue super illum orans ad dominum, cui sit benedictio claritas et imperium per infinita secula seculorum amen. Post paucos deinde dies tirannus non Victor sed victus, cum Renum flumen transire vellet, de alto ponte cecidit, et mortuus est; filius vero eius nomine Tellus, cum esset Curiensis episcopus, tirrannidem patris arguens, et horrendum exitum pertimescens, memoriam beati martyris reverenter [10] excoluit [11], et de suo patrimonio largiter honoravit. Post non multum vero temporis sanctus confessor domini Sigibertus de terris ad celum migravit, sepultusque est in tumulo martyris: ut quorum una mens fuerat in domino, uno amborum corpora tegerentur et loculo.

---

[5] lacune de A (placée entre parenthèses).
[6] A. *paragere.*
[7] A. et B. *a deo.*
[8] B. *serius.*
[9] B. *collaudens.*
[10] A. *revertenter.*
[11] B. *excolit.*

Exinde sacer ille locus tantis a domino signorum miraculis est illustratus, ut ipso reges et principes eum summo honore dignum ducerent[12], et de longinquis regionibus clarissimi viri et matrone confluerent, et maximis muneribus atque possessionibus ditarent. Nam quidam cecus Paulinus nomine, sef fidei non modice, cum oraret ad sepulchrum beati martyris, protinus optatum lumen recepit. Quidam quoque homo nomine Fagino et mulier miserrima Marola dicta ad sepulchrum sancti Placidi adducti sunt, et in conspectu omnium a spiritibus inmundis liberati sunt (P)ost hec tempore regni Francorum impia gens Ungarorum de vagina sue crudelitatis educta in sanctos servos Dei qui habitabant in Deserti(n)a[13] graviter est grassata. Nam omnes, quos in monasterio Ungari invenerunt, gladio peremerunt, et ablatis omnibus rebus locum prius habitabilem desertum fecerunt. Exinde post annos aliquot Francorum exercitus transiens, et locum desertum inveniens, incaute equos infra ecclesie clausit, et eos in mane mortuos invenit. Quo signo perterriti[14] venientes ad regem que passi fuerant nuntiaverunt, et regis animum ad inquirendum de loco non mediocriter excitaverunt; et cum omnia a scientibus didicisset, cepit vehementer inquirere, qualiter ipsum monasterium in priorem statum posset restituere. Tunc habito consilio restaurandi loci curam commendavit; qui veniens cum Ursicino episcopo sollertissime monasterium restauravit, et ad servicium domini fratres[15] non paucos ibi congregavit. Deinde sanctorum Placidi et Sigiberti corpora de Turegio, ubi propter barbaros asportata fuerant, reportavit, et venusto preparato locello cum ymnis Dei et laudibus plena devotione recondidit, ad laudem et gloriam omnium sanctorum: cui soli honoris et regni perpetuitas maneat[16] in secula seculorum Amen.

---

[12] B. *ducent.*

[13] B. *Dysertina.*

[14] B. *perterriti sunt.*

[15] A. *sanctos.*

[16] B. Ajoute ici: ... *perpetuitas maneat, cui est honor et gloria in secula seculorum, amen.*